Centre Dentaire
QUARTIER DE LA SANTÉ
GRAND OUVERT...
SELON VOTRE HORAIRE
Dre GINETTE MARTIN
B.A., B.Sc., D.M.D., Fellow ICOI
Chirurgienne dentiste
1037, St-Denis, #203, Montréal, H2X 3H9
T 514.284.1975 • F 514.284.1818
CENTREDENTAIREDUQUARTIERDELASANTE.COM

« BLACK LIVES MATTER »

échos MONTRÉAL

VOL. 27 NO. 11 | NOVEMBRE 2020 | PRÈS DE 100 000 LECTEURS

Brigitte I. Burdman
Courtier immobilier
& conseiller
T. 514 945-4146

Orly Benchetrit
Courtier immobilier
résidentiel & conseiller
T. 514 668-2123

ENGEL&VÖLKERS®

CLINIQUE DENTAIRE
DU VIEUX-MONTRÉAL
UNE VISITE CHEZ NOUS
VOUS FERA SOURIRE
Gamme complète de traitements dentaires
Nous acceptons les nouveaux patients
et les urgences
Maintenant ouvert le samedi de 9h à 16h
400, rue St-Jacques Ouest, bureau 101
514-843-4895 Square-Victoria
Dr. Michel Kakon
Dre. Lisa McGregor
Dre. Wendy Fox
Dre. Natasha Vespa
Dentistes - généralistes
Dr. Karim Chalaby
Parodontiste
Première consultation gratuite *Valeur 74$
WWW.CDVMONTREAL.CA

CRISE D'OKA, BLOCAGE DU PONT... DÉJÀ 30 ANS ! P.18

- Édito : Démocratie en péril P. 02
- Bilan ODD : Où en n'est Mtl ? P. 03
- Montréal vue par... Amir Khadir P. 05
- Directives dangereuses de Mtl ? P. 05
- Liza Frulla, celle qui fait exploser... P. 14

Des guerriers mohawks occupent la barricade sur le pont Mercier, été 1990

© Robert J. Galbraith

MICHÈLE BOUCHARD
COURTIER IMMOBILIER
GROUPE SUTTON CENTRE-OUEST INC
514-983-5695

Sutton
GROUPE SUTTON
CENTRE-OUEST

ELODIE BOUCHARD
COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
ebouchardimmo@gmail.com
514-688-5695

514-933-5800 | mbouchard@sutton.com | MBOUCHARD.CA

PAGE ÉDITORIALE

DÉMOCRATIE EN PÉRIL

Vincent Di Candido

Le Canada est un pays qui semble s'enligner dans les scandales depuis des années et les Libéraux, tout autant au Québec qu'à Ottawa, sont apparemment devenus des maîtres d'œuvre dans ce domaine.

À notre niveau provincial, rappelons simplement la Commission Charbonneau sur l'octroi des contrats dans le domaine de la construction, et qui malgré des évidences de magouillages et de pots-de-vin pendant que les Libéraux étaient au pouvoir, traîne depuis des années pour apporter des accusations; tandis qu'au fédéral, on se souvient de la triste saga du Scandale des Commandites, qui avait coûté le pouvoir aux Libéraux et leur avait causé un purgatoire de plusieurs années.

On pouvait donc légitiment croire que ce parti avait retenu la leçon et qu'une fois éventuellement revenu au pouvoir il serait plus blanc que blanc et d'une probité inflexible. Mais force est de constater qu'avec les Libéraux fédéraux et les nombreuses frasques du Premier Ministre du Canada Justin Trudeau, la mentalité croche et **le grave manque d'éthique qui prévalaient au temps des Commandites semblent n'avoir pas changé du tout**. Et ici on ne parle de la simple épopée clownesque de la petite famille Trudeau en Inde.

C'est plutôt de copinage politique et d'affaires dont il est question, avec tout le sérieux que cela implique sur des contrats qui pourraient avoir coûté des centaines de millions de dollars aux concitoyens canadiens. On ne peut ainsi manquer de souligner l'implication de plusieurs membres de la famille de monsieur Trudeau, comme par exemple sa mère et son frère, qui ont reçu de très bonnes rémunérations pour agir comme conférenciers après qu'on ait attribué à l'organisme qui les a embauchés, le programme *We Charity* offrant des bourses étudiantes, des centaines de millions de dollars sans appel d'offres.

Dans la même veine, on continue de distribuer des contrats qui défient toute logique à d'autres amis, sans appels

© Courtoisie

LE GOUVERNEMENT DU CANADA A ATTRIBUÉ UN ÉNORME CONTRAT DE 237 M $ À UN ANCIEN DÉPUTÉ LIBÉRAL ET AMI POLITIQUE DE JUSTIN TRUDEAU, FRANK BAYLIS, POUR FABRIQUER DES VENTILATEURS DANS LE CADRE DE LA PANDÉMIE

d'offres. C'est ainsi que **le Gouvernement du Canada a attribué un énorme contrat de 237 millions de dollars à un ancien député libéral et ami politique de Justin Trudeau, Frank Baylis, pour fabriquer des ventilateurs dans le cadre de la pandémie**. Pour être précis le contrat avait été signé non pas directement avec monsieur Baylis mais plutôt avec l'entreprise *FIT Professional Grade*, qui n'avait été mise sur pied qu'à la va-vite, 11 jours plus tôt et qui a toutes les apparences d'une compagnie-coquille permettant ensuite à monsieur Baylis et sa firme médicale de recevoir le juteux contrat de production pour 100 000 ventilateurs médicaux.

Notons qu'à ce jour, il appert qu'à peine 25 % des ventilateurs en question auraient été livrés.

Si dans le cas de *We Charity* certains peuvent arguer qu'il ne s'agirait que d'un manque de jugement face à une simple apparence de conflit d'intérêt car de par leur parenté avec le Premier Ministre du Canada, les membres de la Famille Trudeau peuvent constituer un sujet de conférence intéressant; dans le cas de *Baylis Medicale* il n'y a pas d'excuse valable et les partis d'opposition ont raison de demander une enquête alors que plusieurs n'hésitent pas à parler de corruption.

Monsieur Trudeau a cependant eu beau jeu devant les récriminations de l'Opposition, même celle-ci est majoritaire. En effet, le Premier Ministre a tout le loisir de prétendre s'offusquer des demandes pour former un comité d'enquête et d'exiger des votes de confiance sous menace d'enclencher un nouveau processus électoral, sachant qu'il peut compter sur **l'à-plat-ventrisme du NPD et de son chef Jagmeet Singh, ce dernier prétextant ne pas vouloir porter l'odieux d'imposer aux Canadiens une nouvelle élection en pleine pandémie**.

Possiblement que la générosité tous azimuts dont a fait preuve le Premier Ministre Trudeau dans ses allocations d'aide d'urgence aux Canadiens lui fait également envisager avec sérénité toute éventuelle possibilité de nouvelle joute électorale.

Il est dommage qu'au Canada on ne s'appuie pas sur l'exemple de beaucoup de contrées démocratiques dans le monde, comme par exemple les pays scandinaves ou les nations européennes, dans lesquelles plusieurs dirigeants ont dû démissionner après de tels agissements et furent même parfois subséquemment poursuivis en justice, avec pourtant moins de preuves à la clé pour y étayer les accusations. Mais il semble malheureusement qu'au Canada, on s'enligne progressivement à suivre la tangente américaine «trumpiste», en se croyant intouchables peu importe le scandale engendré.

Cette stratégie libérale n'est cependant au final qu'un écran de fumée, qui ne pourra fonctionner continuellement. À moyen terme, **le Parti Libéral pourrait très bien être sanctionné par la population canadienne avec autant de sévérité qu'en 2009 et son arrogance pourrait le replonger dans un purgatoire similaire à celui du Scandale des Commandites**. ■

BIENVENUE JOE !

Vincent Di Candido

L'élection du nouveau président Joe Biden est bien venue après les années chaotiques de la Présidence Trump. Sondages encore une fois imprécis, contestations judiciaires arbitraires et sans fondement des votes de la part d'un escroc mauvais perdant en pleine panique devant l'évidence de sa défaite électorale, et alors qu'il n'aura plus le pouvoir de la présidence pour déverser impunément son fiel et se protéger du regard de la Justice face à ses nombreuses combines louches.

Outre les analyses post-électorales pour discuter des enjeux à venir et des échecs des 4 années passées du Parti Démocrate, même si celui-ci a fini par l'emporter; il y a à la base un constat évident qui s'impose chez nos voisins Américains: **leur processus électoral dans sa forme présente est un accroc démocratique**. Il n'est pas normal que le choix national de la majorité citoyenne puisse être aussi mal représenté dans les résultats. Dans ce système de grands électeurs mal divisé entre les petits et les grands états – mais qui semble sciemment calculé de manière biaisée afin de favoriser les Républicains, **il n'est ni normal ni correct que les vainqueurs puissent s'emparer de la totalité du vote opposant, en allant souvent à l'encontre du vote exprimé**.

Cette anomalie qui permet d'entériner un résultat contraire au choix populaire avait d'ailleurs déjà été mise en lumière en 2016, où la candidate démocrate Hillary Clinton avait perdu contre le parti républicain de Donald Trump même si c'était elle qui avait remporté le vote populaire par une majorité de plus de trois millions de voix. L'Amérique est le seul pays démocratique au monde où l'on ne tient en fait pas compte au final de la majorité nationale.

Cette situation est frustrante pour beaucoup de citoyens qui se sentent lésés de leur droit constitutionnel. Un tel vice électoral serait d'ailleurs une aberration pour d'autres grands pays du monde tels que la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'Italie ou même dans la Russie autocratique du Président Poutine. Il n'est donc pas surprenant que cela engendre une situation de conflit permanent dans le pays de l'Oncle Sam, avec des dérapages qui peuvent aller jusqu'à la violence par le fanatisme de moutons «trumpistes» sur prétexte que Joe Biden est socialiste, communiste, chinois etc. Or, avec la venue de Trump au pouvoir en 2016, le schisme s'est davantage marqué dans une Amérique plus divisée que jamais. Les mentalités sont aux antipodes et semblent irréconciliables, d'autant plus que le fils cadet de Trump a des visées politiques pour 2025 à la présidence. C'est là un triste constat pour ce qui était autrefois une grande Amérique. Au moins les Américains peuvent trouver un baume dans **le fait que la dégradation de leur démocratie devrait maintenant être endiguée par l'arrivée d'un nouveau président, Joe Biden**. Les bons indices économiques mondiaux sont peut-être en cela un signe que leurs années les plus sombres seront bientôt terminées.

Il est donc maintenant temps pour les Américains de se réveiller de leur cauchemar, de chasser pour de bon le démon Trump après 4 années de déchéance systématisée au cœur même de la Maison Blanche, et de tranquillement restaurer la stabilité d'une gouvernance intelligente et digne de la plus grande puissance mondiale. ■

BILAN ODD : OÙ EN EST MONTRÉAL ?

Coralie Beaumont

Le troisième plan de développement durable de la collectivité montréalaise, Montréal durable 2016 – 2020, établit quatre priorités d'intervention, à savoir «réduire les émissions de GES et la dépendance aux énergies fossiles», «verdir, augmenter la biodiversité et assurer la pérennité des ressources», «assurer l'accès à des quartiers durables, à échelle humaine et en santé» et «faire la transition vers une économie verte, circulaire et responsable».

Dans cette optique, dix cibles ont été établies afin que l'administration municipale et des organisations partenaires travaillent ensemble à leur réalisation. Parmi ces cibles, figurent notamment, la «réduction des émissions de GES de la collectivité montréalaise de 30 % d'ici 2020 par rapport à 1990 et de 80 % d'ici 2050», l'ajout de «270 km au réseau de voies cyclables» ou encore l'atteinte de «la valorisation des matières recyclables (70 %) et des matières organiques (60 %) d'ici 2020».

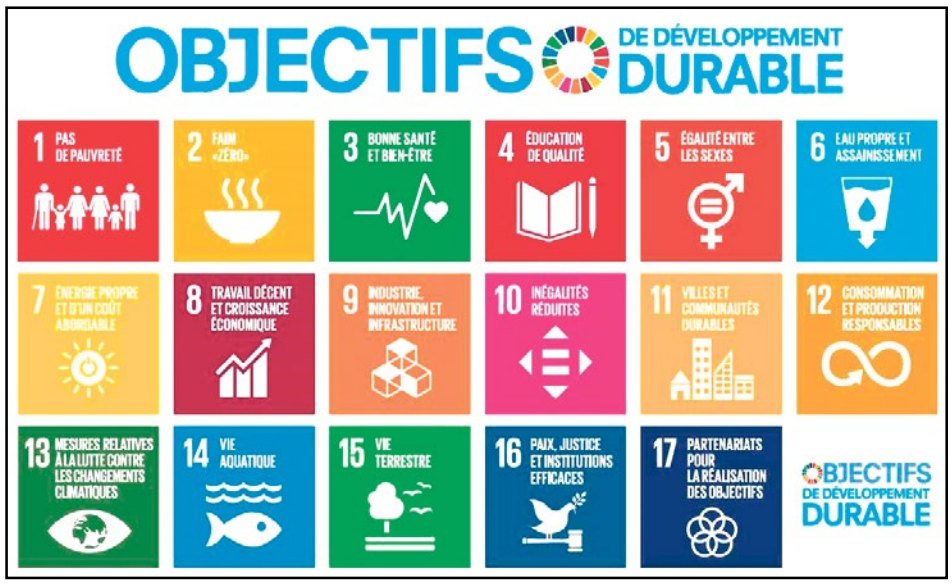
Le plan Montréal durable 2016 – 2020 comprend également un plan d'action concret pour atteindre ces cibles. Dans celui-ci, l'administration municipale se voit chargée, par exemple, d'«implanter 20 nouvelles rues piétonnes ou partagées» par rapport à l'année 2015, d'«instaurer la collecte des matières organiques dans 100 % des immeubles de huit logements et moins» ou encore d'«éliminer le mazout comme source d'énergie des bâtiments municipaux».

Mais la Ville de Montréal s'est aussi prêtée à un exercice avant-gardiste : elle a catégorisé ces dix cibles et leur plan d'action en 17 objectifs de développement durable (ou «ODD» de leur petit nom). Depuis des mois, les Québécois ont régulièrement leur emblème sous les yeux, infailliblement épinglé par le Dr Horacio Arruda sur son veston.

Trois lettres hautes en couleur

Selon le site des Nations Unies, les ODD donnent «la marche à suivre pour parvenir à un avenir meilleur et plus durable pour tous» et «pour ne laisser personne de côté, il est important d'atteindre chacun d'entre eux, et chacune de leurs cibles, d'ici à 2030». Adopté par 193 pays dont le Canada, les ODD sont donc un cadre puissant pour faire avancer le monde dans le sens du développement durable. Comme l'explique le Professeur Alain Webster de l'Université de Sherbrooke, «On a souvent tendance à travailler en vase clos : une stratégie de développement économique, une stratégie de la biodiversité, une stratégique d'inclusion... Le pari qu'on essaie de faire avec les ODD, c'est d'avoir une vision plus globale de l'ensemble de ces enjeux». Selon lui, «ce cadre devient de plus en plus incontournable».

La force des ODD, c'est leur géométrie variable ; petit à petit, cet outil développé au sein des Nations unies percole jusque qu'à l'échelle municipale et citoyenne. Le Professeur Webster pense que « c'est une excellente idée de réfléchir aux ODD à l'échelle municipale au Québec. Montréal est un peu précurseure dans ces enjeux. Il faut continuer à aller dans cette direction et en faire plus pour que le cadre de référence des ODD se multiplie tant à l'échelle des municipalités que des entreprises». Le Professeur convient toutefois qu'«au Québec, on n'utilise pas beaucoup les ODD comme cadre de référence,



mais à l'échelle internationale c'est clairement la dynamique, la référence en matière d'orientation au développement durable qui est présentement la plus pertinente».

Charles Beaudry, mobilisateur du Consortium Accélérer 2030 pour le Québec est également d'avis que «la Ville de Montréal peut assurer un rôle de leadership au Québec, probablement avec la Ville de Québec, pour permettre une adoption du cadre ODD à plus grande échelle.». Selon lui, le fait que la Ville de Montréal ait déjà fait l'exercice d'adopter un plan de contribution aux ODD est «aussi positif pour les autres municipalités qui aimeraient débuter ce travail-là».

Suivre le progrès

La reddition de compte est une pierre angulaire des ODD. Charles Beaudry insiste sur le fait que trois éléments doivent être réunis : la transparence, l'imputabilité et un processus de mesure. **Un bilan de la progression de l'atteinte des cibles collectives du plan Montréal Durable 2016-2020 est prévu tous les deux ans. Si le bilan de 2018 est accessible en ligne, le dévoilement du bilan final n'a pas encore été annoncé**. Selon la Ville de Montréal, les équipes du Bureau de la Transition écologique et de la résilience concentrent leur effort sur la confection du Plan Climat, «la feuille de route de la métropole pour les 10 prochaines années, afin d'atteindre d'ici 2030 les objectifs ambitieux qu'elle s'est fixés en matière de réduction de GES».

Tout en s'amusant de l'ironie du chiffre, le Professeur Webster met en garde contre l'ODD 13 qui concerne les mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques : «Si on ne réussit pas à atteindre cet objectif... on va reculer sur tous les ODD». Pour lui, «la question climatique est tellement fondamentale qu'il faut travailler sur une stratégie en matière de lutte contre les changements climatiques, au niveau canadien, québécois et international», mais «il ne faut pas se dire que si l'on s'occupe de la question climatique, il ne faut pas s'occuper des ODD. Le climat, c'est un morceau des ODD». ■

UN PLAN B POUR LES HÔTELS

Hôtel Hilton Garden Inn, 400 Sherbrooke Ouest © Jeangagnon

Mercedes Domingue

Les hôtels, comme bien d'autres secteurs, sont en grandes difficultés, causées par l'absence catastrophique des touristes et la fermeture des frontières, pandémie et confinement obligent.

Avec un taux d'occupation famélique qui peine à dépasser les 5 % du volume normal, la situation est telle que la majorité des hôtels n'ont même plus assez de budgets pour couvrir les simples frais d'entretien ménager et autres coûts fixes du même acabit, ne serait-ce que pour assurer une continuité dans la durée. À terme, de plus en plus d'adresses hôtelières sont ainsi carrément menacées de fermetures. Dans ce contexte, il est impératif et urgent d'étudier d'autres options, comme de changer la vocation de ces cruciales institutions touristiques de façon temporaire et en attendant des jours meilleurs. Par exemple, en offrant pour la journée des chambres ou des grandes surfaces aux gens ou aux entreprises qui ne veulent pas se déplacer chaque jour de chez eux.

Les hôtels présenteraient ainsi un avantage de calme et une localisation plus adéquate pour bon nombre de travailleurs, pour combiner travail efficace et ambiance de quiétude.

On pourrait aussi adjoindre à cela des services connexes comme le petit déjeuner ou le dîner. C'est d'ailleurs une offre de service qui est maintenant pratiquée dans plusieurs hôtels en France et qui obtient beaucoup de succès.

Pour ce faire, il faut cependant que les prix soient à l'avenant, en proposant des tarifs avantageux et une situation logistique de qualité pour que les entreprises y trouvent leurs comptes.

Certes, c'est une démarche de type Plan B qui peut paraître sortir des sentiers battus à bien des propriétaires hôteliers, mais il faut souligner que dans sa forme actuelle elle permet à plusieurs établissements hôteliers européens de maintenir un taux d'occupation oscillant entre 35 % et 70 %, même au sein de cette période difficile. ■

LE VIEUX-MONTRÉAL

Quartier d'ambiance

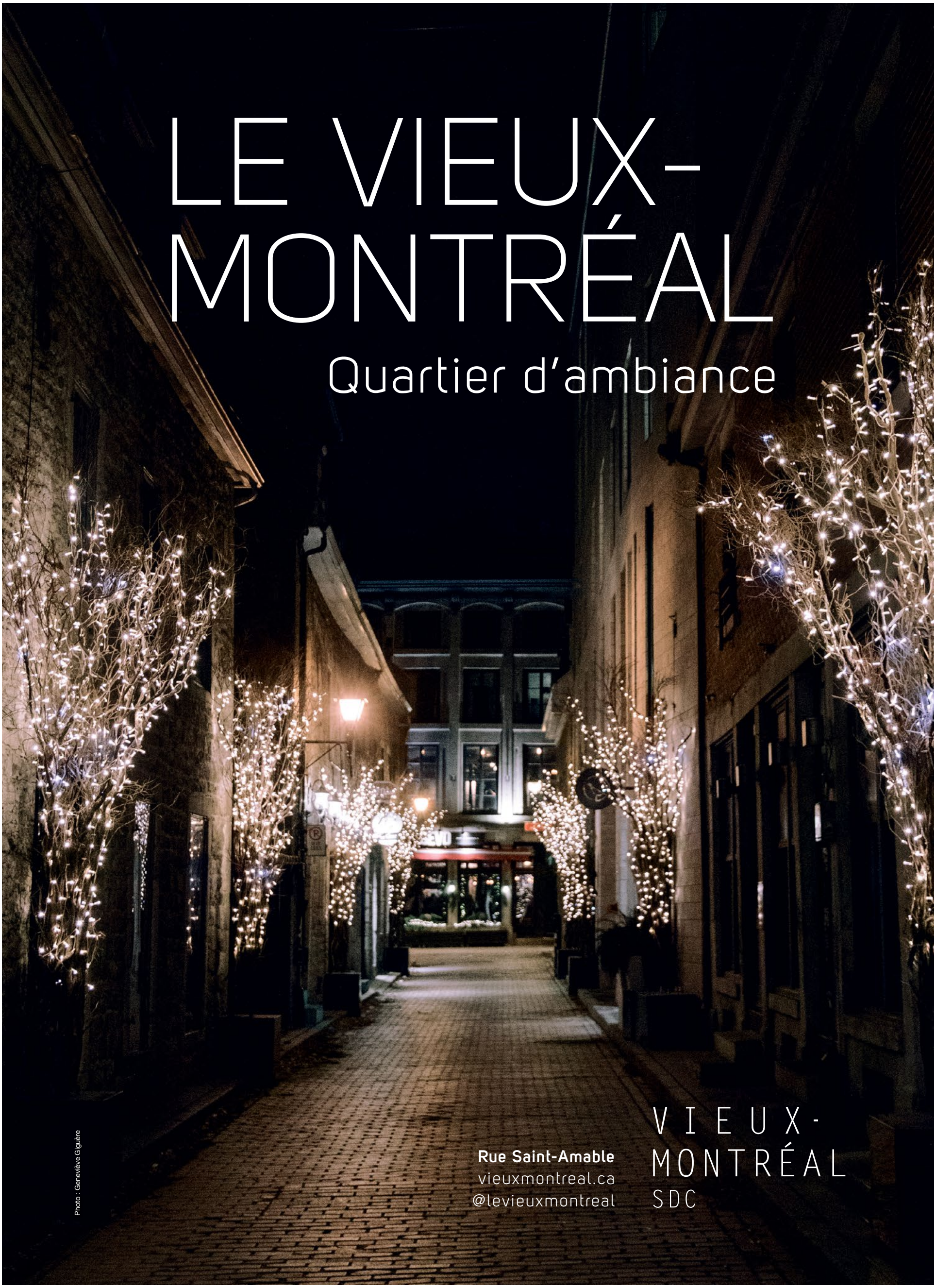


Photo : Geneviève Giguère

Rue Saint-Amable
vieuxmontreal.ca
@levieuxmontreal

VIEUX-MONTRÉAL SDC

AMIR KHADIR, 50 ANS DE VIE À MONTRÉAL

Samuel Larochelle

Arrivé au Canada à dix ans et sur le point de fêter son soixantième anniversaire de naissance, le 12 juin 2021, Amir Khadir a passé près d'un demi-siècle dans la métropole et ses environs. Tour à tour étudiant, militant, médecin, politicien et communicateur, il a vu l'histoire de sa vie se tisser dans les rues de Montréal.

Que connaissiez-vous de Montréal avant d'y immigrer?

J'avais une description idyllique faite par mon père, qui était parti un an avant nous. Quelques jours avant son départ en retraite, il nous avait pris, mon frère et moi, pour nous parler de Montréal avec une espèce de grand étonnement. Il disait que c'était une ville ressemblant à New York avec ses gratte-ciels, mais où, étrangement, les gens parlent français. Il nous la décrivait comme la plus grande ville au Canada. Pour cette raison, j'étais persuadé que Montréal était aussi la capitale du pays. J'ai d'ailleurs eu une dispute avec des gens avec qui je prenais l'autobus pour aller école, en racontant que mon père était parti à Montréal, la capitale du Canada. On m'avait alors traité de menteur!

Pourquoi votre famille a choisi la métropole?

Mon père est un francophile de longue date. Quand il était jeune, à la fin des années 40, il a fait partie des derniers contingents d'élèves du secondaire en Iran qui ont appris le français comme la langue seconde. Lorsque les États-Unis ont renversé le gouvernement démocratiquement élu, en 1953, ils ont changé le système d'enseignement, et l'anglais a supplanté le français. Mon père nous amenait, mon frère et moi, à l'Alliance française de Téhéran, installée dans une vieille maison sympathique avec une cour intérieure pleine d'arbres, où on projetait des films français à la belle étoile. Il nous avait aussi inscrit à l'École française Saint-Louis de Téhéran. Puisqu'il rêvait de vivre en Amérique et que tout tournait autour d'une destination francophone dans sa tête, il a choisi Montréal.

Quelles ont été vos premières impressions?

On est arrivé à la fin septembre. C'était pluvieux, le ciel était bas, plutôt sombre et lugubre. Je me souviens aussi qu'on était terriblement déçu de voir qu'il n'y avait pas Canada dry qui coulait des robinets... On avait imaginé ça avec notre fantaisie enfantine. Par contre, la ville m'est très vite devenue sympathique.

Quels quartiers avez-vous habités?

On a vécu sur la rue Cartier, au nord de Sherbrooke, à deux pas du parc Lafontaine, sur le Plateau. Ensuite, on a déménagé sur la rue Messier, un peu plus à l'Est. À l'époque, c'était un quartier ouvrier comme décrit par Michel Tremblay. Puis, on a quitté pour Notre-Dame-de-Grâce, ce qui fut une véritable libération! Quand j'étais jeune, il y avait peu d'immigrants sur le Plateau. C'était très difficile de s'adapter. On était souvent pris à parti, battus et intimidés. À l'inverse, NDG était complètement multiethnique. À l'école secondaire St-Luc, il y avait des élèves de cinquante nationalités différentes.

Êtes-vous toujours restés sur l'île?

Non, nous avons éventuellement déménagé à Saint-Lambert. Rappelez-vous, après le référendum de 1980, plusieurs Anglophones avaient quitté le Québec et de nombreuses maisons à Saint-Lambert étaient devenues accessibles aux petits travailleurs comme mon père, qui conduisait un taxi, même s'il était enseignant en Iran. Les études m'ont fait revenir à Montréal dans un appartement avec des colocs. Par la suite, j'ai habité avec un groupe de militants dévoués à la cause de l'Iran, au début des années 80, pour empêcher la dictature religieuse de s'installer. Tout ça m'a occupé à temps plein pendant deux ans. Puis, ma vie de couple m'a poussé à retourner vivre à Saint-Lambert avec ma femme Nina, avant d'aller vivre avec la famille élargie à Pierrefonds. Nous sommes revenus vivre sur le Plateau, près du métro Mont-Royal, à l'été 2008.

Quel sentiment vous a habité en devenant député de Mercier, situé dans le quartier de votre enfance?

À mes yeux, il y a une forte association entre la démographie et la façon dont les idées de gauche progressent. Les phénomènes de transformation politique et les courants de gauche émergent pratiquement toujours des endroits à forte densité urbaine, comme ce fut le cas de la Révolution française dans les rues de Paris et de tant d'autres exemples. Mercier est le premier comté qui a élu quelqu'un de radicalement à gauche, alors que c'est le plus densément peuplé du Canada. Mon sentiment d'attachement à ce quartier central de Montréal n'est pas surprenant. Ça coulait de source que je me présente dans Mercier, alors que je réfléchissais à comment militer avec la gauche émergente, au début des années 2000. C'était un coin avec des antécédents très forts en innovation politique.

© Courtoisie

Comment votre rapport au quartier a-t-il évolué en devenant député?

À partir du moment où les gens de Mercier m'ont choisi avec Québec solidaire pour les représenter, mon attachement est devenu encore plus solide. J'ai découvert le quartier autrement avec mon travail de terrain. Je l'ai marché, pédalé et visité comme jamais. Quand je suis revenu y vivre avec ma conjointe et mes trois filles en 2008, ça faisait longtemps qu'on n'y avait pas habité. L'impression qui se dégageait était celle d'un quartier bon chic bon genre, branché, avec des gens bobos. Par contre, quand je l'ai sillonné avec les yeux d'un intervenant social et politique, qui doit tenir compte de toutes les dimensions de cet environnement, j'ai vu les failles, les contradictions et les différences de classe. Dans le Plateau, comme ailleurs, certaines zones sont frappées par la pauvreté, l'isolement et la difficulté d'accès aux services.

Quel développement majeur souhaitez-vous voir à Montréal?

Depuis au moins quinze ans, grâce aux réflexions que j'ai eues avec des gens comme Richard Bergeron et Claude Mainville, qui ont plus tard fondé Projet Montréal, je souhaite des transports en commun qui ont enfin du sens! On doit arrêter d'avoir l'air de minus en comparaison avec les grandes villes européennes. Il faut inciter les gens à rester plus proche du centre de Montréal et s'arranger pour qu'il y ait moins de pollution. La métropole devrait chercher à se rapprocher des standards européens en transports publics. ■

BILLET

DES DIRECTIVES DANGEREUSES DE LA VILLE DE MONTRÉAL ?

Vincent Di Candido

La mairesse de Montréal va-t-elle à l'encontre des directives gouvernementales sur les restrictions imposées par la Covid-19, qui interdisent notamment les rassemblements tout autant dans les lieux publics qu'à la maison, à moins que ce ne soit des manifestations de petites foules mais dans ce cas avec distanciation sociale en plus de l'obligation du port du masque ?

C'est une hypothèse à retenir après les révélations que nous avons obtenues de policiers, qui nous ont indiqué avoir reçu des pressions émanant du Bureau de Madame Plante ainsi que du Conseiller du Plateau Mont-Royal pour ne pas pénaliser les contrevenants. En effet, il appert que lors des journées chaudes des dernières semaines, des centaines de rassemblements ont eu lieu aux parcs Laurier et Lafontaine. Or, lorsque les policiers sont venus sur les lieux suite aux appels de nombreux résidents excédés par la situation et qu'ils ont voulu commencer à émettre des contraventions envers les citoyens délinquants pour les dissuader de recommencer, les agents des forces de l'ordre ont été refroidis par l'intervention d'élus, même si les policiers avaient reçu des directives formelles de la part du Gouvernement provincial pour imposer des amendes et des pénalités en ce temps de 2e vague de recrudescence de la Covid-19. Pour plusieurs, cette «politique de douceur» de la Ville de Montréal est surtout un calcul politique relié aux prochaines élections municipales de la part d'une administration Plante dont l'impopularité de la mairesse est croissante, et qui s'inscrit dans la même lignée que la décision de remettre à plus tard une partie des travaux initialement prévus pour 2021.

Dans ce dernier cas, le report partiel des travaux peut peut-être avoir l'air d'une mesure bienvenue et d'une bouffée d'air frais au sein d'une ville plus chaotique que jamais, sauf que ceux-ci n'en seront que plus irritants en post-pandémie/retour à la normale de l'an 2022, s'ils sont planifiés avec la même absence de vision d'ensemble et le même manque d'intelligence dans la synchronisation urbaine qui ont marqué l'administration en place. De toute façon, **si cette hypothèse d'ingérence se confirme ce serait surtout à la base un manque flagrant de jugement et de sens des responsabilités** en plein milieu d'une 2e flambée du nouveau coronavirus, qui ne pourra que contribuer à rendre plus difficile encore la maîtrise de la situation en cette année pénible, et qui ne peut en aucune façon se justifier par de froids calculs électoraux.

Enfin, il faut mentionner sa dernière conférence de presse, où elle indiquait sans concensus avec le gouvernement Legault, qu'il serait propice d'alléger le confinement à Montréal pour récompenser l'effort citoyen malgré que ce soit une zone rouge. Il faudrait que la mairesse demande au malades du virus et autres cas, ce qu'ils en pensent... ■

VENDU

VIEUX-MONTRÉAL · 445-445-1 Rue St-Paul E · Centris 17877621 | 19673098 · 3+1 cac · 3+1sdb · 2,545 pc

LA MAISON DUMAS, C.1740. Offre unique, propriété de prestige dans le Vieux-Montréal avec commodités modernes et charme authentique. Cuisines équipées, 3.5 SDB, planchers de pin, poutres apparentes, 5 cheminées, magnifique jardin privé. Appartement séparé avec permis de tourisme pour location court terme. Zone Résidentiel et Commercial, usage multiple, agrandissement possible.

VENDU

VIEUX-MONTRÉAL · 353-363 Rue St-Paul E · Résidentielle et Commerciale · Centris 12373261 · 6,630 pc

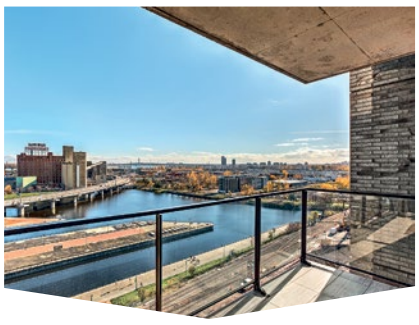
Vaste propriété d'exception située dans un site enchanteur face au Marché Bonsecours. Spectaculaire résidence principale avec impressionnante fenestration et espaces majestueux. Charmante auberge, espace boutique à faire rêver tout commerçant, local occupé par un restaurant renommé, immense terrasse. Un bijou d'architecture du Vieux-Montréal!

Brigitte I. Burdman
Courtier immobilier et conseiller
T. 514 945-4146 | brigitte.burdman@evcanada.com

Orly Benchetrit
Courtier immobilier résidentiel et conseiller
T. 514 668-2123 | orly.benchetrit@evcanada.com

ENGEL & VÖLKERS®

©2019 Engel & Völkers. Tous droits réservés. Franchisé indépendant et autonome. Si votre propriété est déjà inscrite veuillez ne pas faire cas de cette annonce.
Courtier immobilier, agence immobilière, Engel & Völkers Montréal / Québec.

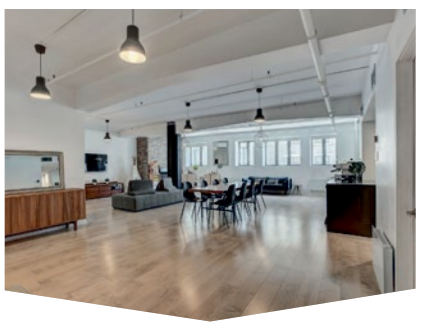


NOUVEAUTÉ
1085 Rue Smith, #1311
Griffintown · 2 cac · 2 sdb · 1,280 pc
Centris 13296337 · 929,000$

PRIX POUR VENDRE · 898,000$
124 Square-Sir-George-Étienne-Cartier, Le Sud-Ouest · 3 ch · 2 sdb
1,550 pc · Centris 21111119

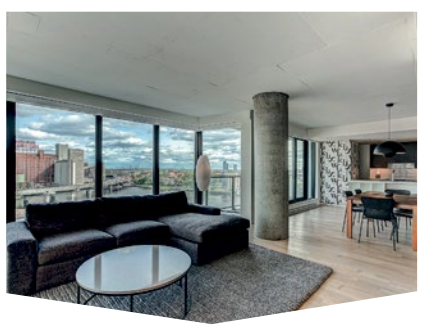
À VENDRE · 798,000$
2301 Rue St-Patrick, #B103
Le Sud-Ouest · 2 cac · 2 sdb · 947 pc
Centris 26777618

À VENDRE · 1,295,000$
816 Rue St-Ferdinand, Le Sud-Ouest
4ch · 2+1sdb · 2,144pc
Centris 16756996

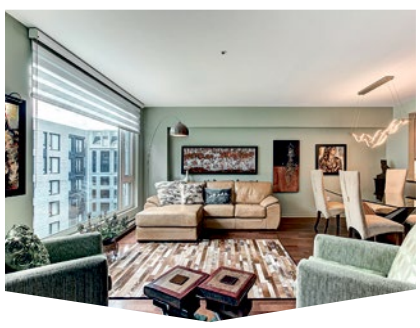


À VENDRE · 995,000$
415 Rue Saint-Gabriel #103 Vieux-Montréal · 3 cac · 1 sdb · 1,800 pc
Centris 14146961

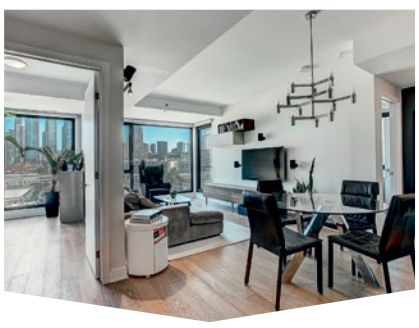
À VENDRE · 998,000$
370 Rue Le Moyne #301, Vieux-Montréal
2 cac · 1+1 sdb · 1,818 pc
Centris 2138986



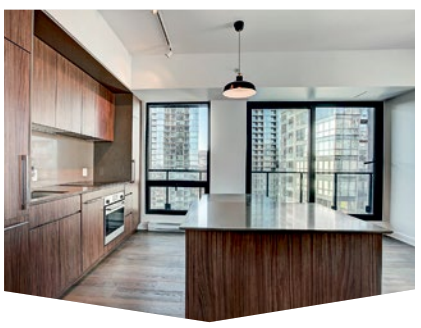
À VENDRE · À LOUER
978,000$ | 3,550/mois
1085 Rue Smith #911, Griffintown
2 cac · 2 sdb · 1,280 pc
Centris 19649469 | 28111554



PRIX POUR VENDRE · 649,000$
340 Rue du Champ-de-Mars #509,
Ville-Marie · 2 ch · 2 sdb · 1,021 pc
Centris 21660607

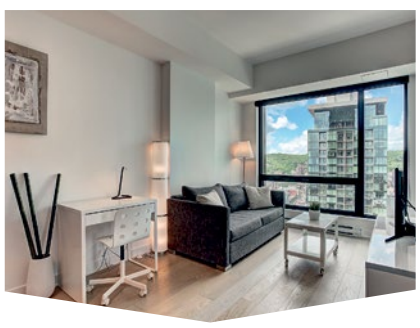


À VENDRE · 629,000$
1500 Rue des Bassins #739,
Griffintown · 2cac · 1sdb · 846pc
Centris 15830381



À VENDRE · 689,000$
1288 Av. Des Canadiens-de-Montréal
#2801, Ville-Marie · 2ch · 2sdb · 797.6pc
Centris 16529526

À VENDRE · 849,000$
1225 Boul. Robert-Bourassa #1103,
Ville-Marie · 2 cac · 2 sdb · 1,032 pc
Centris: 15017229



À VENDRE · 519,000$
1288 Av. des Canadiens-de- Montréal
#3916 · 1 ch · 1 sdb · 509 pc
Centris 14472722

À LOUER · 3,500$/mois
3470 Rue Redpath #305, Centre-Ville
2 cac · 2 sdb · 1,359pc
Centris: 19951897

À LOUER · 1,950$/mois
64 Rue St-Paul O. #103, Vieux-Montréal
1 cac · 1 sdb · 713pc
Centris: 9575659

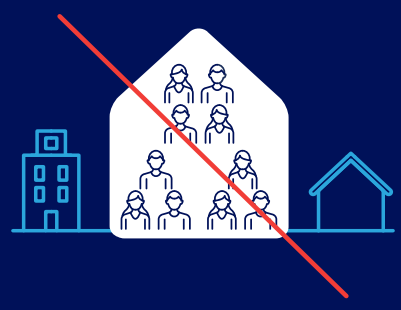
À LOUER · COMMERCIALE
4565 Rue Sherbrooke O. #C,
Westmount
1,400pc · 1,800$/mois
Centris: 10067299

Brigitte I. Burdman
Courtier immobilier et conseiller
T. 514 945-4146 | brigitte.burdman@evcanada.com

Orly Benchetrit
Courtier immobilier résidentiel et conseiller
T. 514 668-2123 | orly.benchetrit@evcanada.com

ENGEL & VÖLKERS®

©2019 Engel & Völkers. Tous droits réservés. Franchisé indépendant et autonome. Si votre propriété est déjà inscrite veuillez ne pas faire cas de cette annonce.
Courtier immobilier, agence immobilière, Engel & Völkers Montréal / Québec.



Pourquoi éviter les rassemblements privés ?

Éviter de se rencontrer entre amis ou en famille limite les contacts et freine la propagation du virus.

On doit réagir maintenant.

Québec.ca/coronavirus

1 877 644-4545

Votre gouvernement

Québec

ÉPOQUE D'ENFANTS GÂTÉS

Vincent Di Candido

Cette époque contemporaine a vu notre société embarquer dans une période où les gens ne semblent plus avoir le sens des valeurs, celui-ci malheureusement remplacé trop souvent par le sens, tout aussi aiguisé, mais plus égocentrique et regrettable, du… je, me, moi.

En effet, peu importe les circonstances, chacun prêche maintenant pour sa paroisse, en larmoyant sa misère sur les réseaux sociaux, et mettant l'éclairage sur à quel point on est «maltraité par la société», et à quel point par exemple «le Gouvernement du Québec nous saigne à blanc avec ses mesures restrictives qui multiplie nos pertes monétaires». Cela même si ces pertes sont bien souvent compensées en grande partie, à tout le moins au niveau individuel, par les nombreux généreux programmes d'aide disponibles mis de l'avant par ces mêmes gouvernements, qui par ailleurs ont la tâche ingrate et difficile de composer avec une pandémie mortelle et comme aucune des présentes générations d'êtres humains n'en ont connue.

Chaque jour qui passe apporte ainsi son lot croissant d'opposants, qui n'ont d'autres préoccupations que leur bien-être personnel, bien avant en tout cas de se soucier du personnel hospitalier ou des milliers de personnes qui souffrent de la Covid-19, pendant que d'autres avec de sérieuses conditions médicales comme le cancer ou des maladies cardiaques sont obligées de prendre leur mal

en patience faute de places dans pour les soigner dans notre système médical déjà débordé par la situation pandémique actuelle.

Plusieurs crient donc au meurtre de ne pas pouvoir trouver de restaurants ouverts, pendant que d'autres sanglotent presque d'être privés de salles de spectacles pour se divertir ou de salles de gym pour leur conditionnement physique. De sorte qu'on assiste à une inquiétante hausse du nombre de tricheurs qui se rassemblent illégalement, en indiquant «qu'ils ont assez payé dans la première vague». Il serait pertinent de demander aux familles endeuillés et ceux qui ont besoin d'opération leur avis...

En réalité le Québec peut se compter choyée d'avoir autant de mécanismes socioéconomiques à sa disposition en cette période difficile et unique de notre histoire moderne, et chanceux jusqu'à date de ne pas se faire imposer des mesures de confinement aussi radicales qu'en Europe. **On le répète : c'est une situation exceptionnelle jamais vu et jamais vécue par l'Humanité actuelle**. C'était vrai au printemps dernier et ça le demeure tout autant aujourd'hui.

Tous et chacun devraient avoir à cœur de coopérer le plus possible, en restant solidaires et en pensant avec empathie aux plus démunis, aux plus vulnérables. Bien sûr, il y a des dommages collatéraux ; qu'ils soient économiques, psychologiques ou sociaux, c'est inévitable dans la présente période. Il faut savoir en tenir compte de manière intelligente et avoir l'humilité de s'oublier un peu soi-même et notre bien personnel pendant cette crise sanitaire grave. Tant que durera la pandémie, nous avons tous le devoir de se préoccuper les uns des autres et de participer collectivement du mieux que nous le pouvons à aider le Gouvernement et le Système de Santé à la guérison de toutes les personnes malades, ainsi qu'au contrôle de cette maladie jusqu'à sa disparition future. ■

LA GROGNE DES PLEURNICHARDS

Mercedes Domingue

Notre société n'échappe pas à la règle d'avoir son lot de pleurnichards qui, leurs privilèges de société choyée et confortable ayant été momentanément amochés, refusent de participer à la lutte collective que nous menons - que le monde entier mène - face à l'implacable résilience de la Covid-19.

Jamais à court d'exagérations et de superlatifs, ceux-ci se lamentent d'être comme en prison et se déclarent en détresse psychologique car on les prive de leurs amis et de leurs plaisirs habituels. Il se sentent ainsi lésés dans leurs droits démocratiques, tout en oubliant soigneusement de parler des droits de la majorité participant à l'effort général pour combattre ce fléau, et tout en omettant d'avoir une pensée pour le droit au bien-être sanitaire et à la sécurité biologique du personnel d'un système de santé surchargé de travail et qui a besoin de la participation de tous.

Nul doute d'ailleurs que tous ces gens qui se plaignent seraient les premiers à décrier la situation s'ils devaient tomber malades, et qu'ils se heurtaient à un système de santé débordé et n'ayant plus de place pour les traiter aussi efficacement. Bien sûr, la vie est chamboulée en ce moment par cette pandémie qui semble interminable. Quand, au début du printemps prochain selon toute vraisemblance et de l'avis général, les premiers vaccins contre la Covid-19 commenceront à être mis sur le marché à l'échelle mondiale, cela fera un an depuis que **l'Humanité a été mise sur pause. Certes, c'est long. Mais c'est quand même pas mal mieux que les six années de la 2e Grande Guerre Mondiale, avec ses morts et ses blessés par dizaines de millions, et ses pénuries planétaires de vivres et de médicaments, non ?**

Ces leçons du passé, il ne faut pas les oublier. L'Histoire nous indique des périodes sombres où la maladie et les guerres ont fait des millions de morts, avec la peste, la grippe espagnole, etc… conduisant souvent des populations entières à la famine, parfois jusqu'à des atrocités qui seraient inimaginables aujourd'hui, comme quand, la folie aidant, des gens perdait tout sens humain et se réduisaient à l'état de bêtes prêtes à accepter même le cannibalisme (voir le livre de Jean Teulé, *Entrez dans la danse*, une chronique sur 15e siècle).

Fort heureusement, ces pratiques barbares et inhumaines n'ont plus cours aujourd'hui, même dans les coins les plus reculés du globe. Notre civilisation moderne actuelle offre globalement confort et sécurité, et l'accès à des soins de santé contemporains, à des réapprovisionnements rapides en denrées et nourritures. Chacun peut ainsi se faire soigner gratuitement en cas d'urgence et nous bénéficions même de prestations d'aide monétaire pour aider en temps de crise.

Mais il ne faut néanmoins pas prendre tout pour acquis et se comporter en pensant seulement à sa simple petite personne. Nous avons un devoir collectif d'agir avec intelligence, de raisonner de manière sensée, d'œuvrer à notre bien-être mutuel et de veiller les uns sur les autres, particulièrement en ce qui concerne les personnes plus vulnérables.

Beaucoup d'individus semblent être encore dans leur bulle artificielle, collée à un pitonnage intensif sur leurs bidules technologiques et hypnotisés par l'actualité souvent tronquée et aberrante, voire carrément fausse, des médias sociaux de tout acabit. Déclarant ensuite outrageusement «avoir fait leurs propres recherches» (sic), ces gens rejettent ensuite les faits scientifiques pour se cantonner dans des théories complètement farfelues qui viendraient étayer leur attitude égocentrée du «Just Me, Myself and I», sans aucun respect du port du masque ou des mesures de distanciation sociale.

Il suffit de se promener dans les parcs pour le constater, les récalcitrants contrevenants y abondent, aidés en cela

© Mondadori Portfolio

par un manque de présence policière. En attendant, cela incite au découragement la grande majorité des citoyens, qui voient leurs efforts disciplinés pour enrayer le nouveau coronavirus être brimés. À quoi ça sert de mettre en place des règlements si les autorités ne les font pas respecter? **L'indiscipline et l'égocentrisme ne pourront que conduire à des confinements prolongés, comme c'est le cas dans beaucoup de pays du monde**. Et conséquemment à un retour à la normale d'autant retardé, avec dommages économiques accrus pour tous, et dont les générations futures se ressentiront pendant des années.

Par ailleurs, il convient de souligner un dernier élément d'information récemment mis en lumière dans l'actualité et qui vient jeter une nuance d'éclairage plus douteuse quant aux contestataires justement. En effet, on peut avoir une certaine méfiance à leur égard quand on réalise que ceux-ci sont entre autres infiltrés par des gens en association avec la mafia, pour qui la pandémie s'avère d'autant plus catastrophique financièrement car avec la fermeture des commerces et des restaurants, celle-ci ne dispose plus d'autant de leviers commerciaux par lesquels procéder au blanchiment d'argent. ■

Comprendre les restrictions en zone rouge

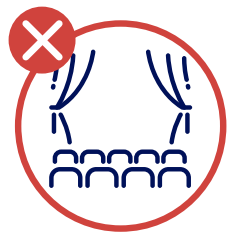
En zone rouge, la situation est critique. Des mesures plus strictes doivent être mises en place, car le nombre de cas augmente trop rapidement. Il est important de limiter au maximum les contacts sociaux pour éviter la transmission du virus. C'est en appliquant l'ensemble des mesures qu'on peut lutter contre la COVID-19. Aucune mesure prise seule ne peut être efficace.

Plus nous limitons nos contacts avec les autres, plus vite nous pourrons reprendre nos activités.

Votre gouvernement

Pourquoi les restaurants et les bars sont-ils des établissements jugés à risque pour la propagation de la COVID-19 ?

Les restaurants et les bars sont des endroits où on se réunit normalement pour socialiser avec nos amis, notre famille ou nos collègues. Dans ces endroits, nous sommes souvent à proximité les uns des autres. Le fait de parler et de manger ensemble constitue également des risques importants de transmission du virus. Le resserrement des mesures en zone rouge vise à minimiser les contacts étroits entre les personnes qui n'habitent pas à la même adresse.



Pourquoi interdire les activités se déroulant devant un auditoire dans un lieu public ?

Des lieux où un plus grand nombre de personnes se rassemblent peuvent constituer des risques importants de transmission du virus. L'interdiction des activités se déroulant devant un auditoire dans un lieu public en zone rouge vise à minimiser les contacts sociaux entre les personnes qui n'habitent pas à la même adresse. Lorsqu'une personne participe à ces activités, il s'agit d'une occasion supplémentaire pour elle de socialiser avec d'autres personnes. De plus, dans ces endroits, nous sommes souvent à proximité les uns des autres.

Pourquoi doit-on cesser les sports collectifs et fermer les gyms ?

Lorsqu'une personne se rend dans une salle d'entraînement, c'est une occasion pour elle de socialiser avec d'autres personnes. C'est également le cas dans la pratique de plusieurs sports ou activités de loisir. Les sports pratiqués en groupe suscitent d'emblée l'envie de contacts sociaux avec nos coéquipiers, par exemple. De plus, il n'est pas toujours facile de respecter la distanciation physique lors de la pratique de certains sports. Le resserrement des mesures en zone rouge vise à réduire les contacts étroits entre les individus et ainsi freiner la propagation de la COVID-19.

Pourquoi le port du couvre-visage en classe est-il obligatoire au secondaire en zone rouge?

Actuellement, les jeunes sont surreprésentés dans les cas de COVID-19 et on observe plusieurs situations d'éclosion dans le réseau scolaire, principalement dans les zones rouges. Selon des observations faites sur le terrain et selon la transmissibilité connue à ce jour du virus, les écoles secondaires posent davantage de risques que les écoles primaires.

Au secondaire, les élèves sont plus âgés, ils sont en mesure de porter le masque ou le couvre-visage pour une plus longue période. Ainsi, en zone de niveau d'alerte rouge, le port d'un couvre-visage par tous les élèves du secondaire est obligatoire en tout temps dans les lieux communs, incluant en classe dans leur groupe-classe stable, sur le terrain de l'école et lors des cours à option avec un groupe-classe différent.

On doit réagir maintenant

Pour connaître le niveau d'alerte dans votre région, consultez la carte des paliers d'alerte par région sur ***Québec.ca/paliersalerte***

Québec.ca/zonerouge

1 877 644-4545

Québec

BRÈVES MUNICIPALES

TEMPS DES FÊTES 2020

LA VILLE DE MONTRÉAL MET EN OEUVRE UN PLAN DE 6 M$ POUR LE COMMERCE LOCAL

Afin d'encourager le commerce local, névralgique, pour les commerçants montréalais qui traversent présentement une crise sanitaire sans précédent, la Ville de Montréal propose, de concert avec les sociétés de développement commercial et les associations commerciales, six mesures concrètes pour inciter la population à encourager les commerces locaux montréalais pendant la période des Fêtes. Ce sont ainsi 6 M$ qui seront injectés pour soutenir la vitalité des commerces montréalais au cours des prochains mois.

«Tout sera mis en œuvre pour faciliter l'accès à nos artères commerciales en novembre et décembre et pour y rendre l'expérience de magasinage agréable. Aujourd'hui, à l'approche du temps des Fêtes, je m'adresse donc aux Montréalaises et aux Montréalais qui s'apprêtent à faire leurs achats de Noël. Je nous donne le défi collectif de profiter du temps des Fêtes pour sauver la vitalité commerciale de Montréal», a déclaré la mairesse de Montréal, Valérie Plante. «La situation actuelle nous force à faire preuve d'innovation pour soutenir le commerce local, qui est fortement touché par la crise de la COVID-19. Notre administration croit profondément en l'importance du commerce de proximité, qui fait partie de l'identité de Montréal et qui contribue à son dynamisme. La relance économique de Montréal devra notamment passer par des artères commerciales en santé et c'est pourquoi nous faisons tout en notre pouvoir pour assurer leur vitalité», a pour sa part souligné Luc Rabouin, responsable du développement économique et commercial et du design au sein du comité exécutif. ■

SIX MESURES SPÉCIFIQUES POUR LE TEMPS DES FÊTES

1. Gratuité des stationnements tarifés sur rue, les samedis et dimanches sur l'ensemble du territoire de la Ville de Montréal - du 14 novembre au 31 décembre ;
2. Prolongement des heures d'ouverture des détaillants - du 14 novembre au 31 décembre ;
3. Poursuite de projets pour favoriser la livraison urbaine pour les commerçants locaux ;
4. Animation et aménagement du centre-ville pour la période hivernale ;
5. Déploiement de campagnes de sociofinancement mises en place par les SDC, Associations de commerçants et chambres de commerce ;
6. Ajout de 1,5 M$ au Fonds de consolidation des activités commerciales géré par le réseau PME MTL afin de soutenir les commerçants dans le virage numérique et l'aménagement physique de leurs lieux d'affaires. ■

UN PLAN D'ACTION POUR REDYNAMISER LE QUARTIER CHINOIS

L'arrondissement a déposé en octobre dernier et en accessibilité au public son rapport de synthèse sur les priorités du Quartier chinois, et sa redynamisation, particulièrement importante pour son avenir et alors que les commerces y ont été durement touchées par les impacts économiques de la Covid-19. **«Ceci nous permet de réitérer l'engagement de la Ville à soutenir la relance du Quartier chinois; l'établissement d'un diagnostic et l'élaboration d'une démarche structurante étaient particulièrement importantes afin de proposer une vision commune à tous les acteurs socioéconomiques du quartier, souligne Robert Beaudry, conseiller du district Saint-Jacques à la Ville de Montréal, et d'assurer sa vitalité à long terme.»** Pour concrétiser ce plan d'ensemble en des actions concrètes, seront mis sur pied des comités de travail réunissant des citoyen(ne)s, des expert(e)s et des organismes, le tout en collaboration avec le Centre d'écologie urbaine de Montréal (CEUM). D'après les recommandations de ces comités, un plan d'action sera ensuite établi, autour de six thématiques : l'identité et le rayonnement du quartier ; la vitalité commerciale et économique ; le patrimoine ; le logement ; l'espace public et la mobilité ; et finalement, la qualité de vie. Pour plus d'information sur le sujet ou pour soumettre sa candidature pour à l'un des comités, visitez l'adresse : **realisonsmontreal.ca/quartierchinois**. ■

APPEL AUX PROJETS POUR STIMULER L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE MONTRÉALAISE

La Ville de Montréal a annoncé récemment le lancement d'un appel à projets pour favoriser la pérennité de l'industrie bioalimentaire, résultant d'un partenariat entre la ville et le Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ). «Le secteur bioalimentaire occupe une place prépondérante dans l'économie de Montréal, représentant quelque 13 % des emplois et environ 5 % du PIB.» Les projets proposés devront s'inscrire dans une logique de soutenir une économie plus verte et résiliente, en vue d'une transition écologique réussie. L'entente de 750 000 $ visera trois types de projets :

- La chaîne d'approvisionnement locale et durable, par exemple de rapprocher le consommateur du producteur et de rendre cette relation résiliente ;
- La production urbaine et péri-urbaine, comme d'augmenter la production agricole sur tout le territoire et de diversifier les modes de production ;
- La mise en valeur des produits et des entreprises locales, notamment en offrant une vitrine de meilleure visibilité aux artisans, aux restaurateurs et aux producteurs.

La Ville explique que ces mesures s'imbriquent dans un concept général d'économie sociale et un contexte où l'agriculture urbaine est en plein essor, avec une demande plus grande que jamais pour des produits locaux. **«Cet appel de projets est une initiative qui engendrera des retombées économiques positives autant pour la population que le secteur bioalimentaire, estime Luc Rabouin responsable du développement économique et commercial à la Ville, il faut aller de l'avant être faire preuve d'innovation.»** Montréal se démarque déjà des autres régions en étant le plus grand centre de transformation de la province, avec évidemment le plus grand bassin de consommateurs. À noter que les organismes qui le veulent ont jusqu'au 30 novembre pour soumettre leur projet d'intention. La sélection finale se fera aux alentours de l'hier 2021. Pour l'info à ce sujet, aller au : **montreal.ca/programmes/appel-projets-pour-les-acteurs-du-secteur-bioalimentaire**. ■

MERCI LES 2 PIERROTS !

De Vincent Di Candido et de toute l'équipe d'Échos Montréal

C'est avec tristesse qu'on a appris la fermeture d'une institution commerciale et culturelle à Montréal, et la plus importante boîte de chansonniers au Québec, Les 2 Pierrots, qui égayait le quotidien des Montréalais depuis 1974, sur la rue Saint-Paul dans le Vieux-Montréal.

Près de cinq décennies à y voir passer et à entendre y chanter des générations d'artistes de talent, et à aider des centaines de groupes à se faire connaître.

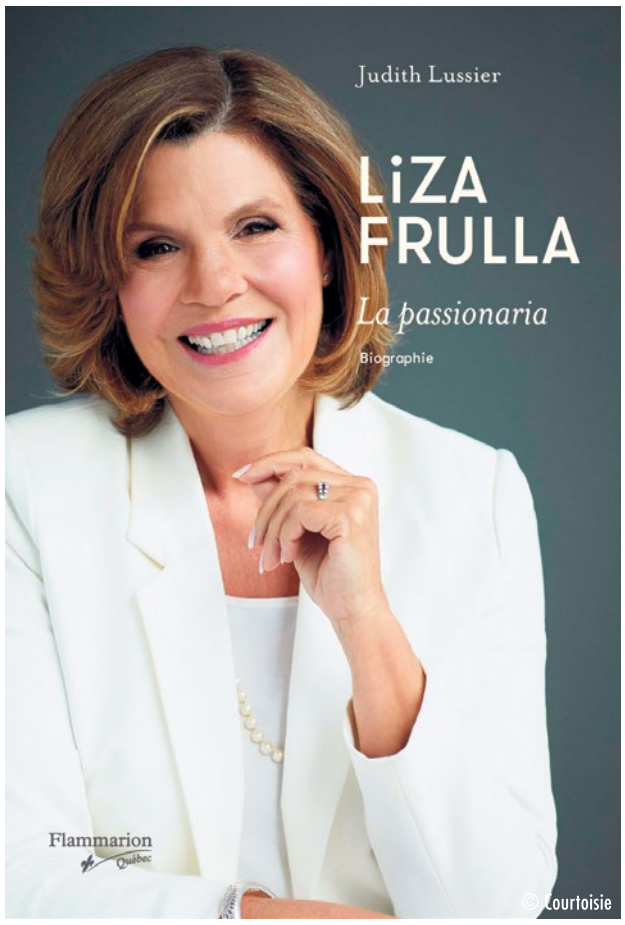
Dans les chansonniers des premiers temps, il y a eu bien sûr les 2 Pierrots (Pierre Rochette et Pierre Fontaine), Belgazou, Manuel Tadros, Joe Leroux, et plusieurs autres. Ensuite, se sont succédés le groupe Passe-temps, Red (Martin Fontaine), Daniel Blouin et Conciliation, Yelo Molo, King Melrose... Ceux qui y étaient jusqu'à la toute fin : Serge Lachapelle, Yanik Pepin, Dany Pouliot, Gilbert Lauzon, Patrick Gemme, Carl Cadorette, Pascal Vanasse, Simon Morin, le groupe Raffy, Lendemain de Veille, Volume 10, Tékila.

Malheureusement, cet établissement bien de chez-nous, si mythique qu'il en est devenu une institution et une merveilleuse part de la scène culturelle de Montréal, est en effet tombé au combat face aux effets économiques dévastateurs de la Covid-19 sur l'industrie. Après des mois de lutte contre la famine commerciale, à espérer et à attendre enfin un allégement des mesures face à la pandémie et un retour graduel vers une normalité, la recrudescence d'une 2e vague du nouveau coronavirus et la rétrogradation de Montréal en zone rouge par le Gouvernement et la Santé publique auront ultimement sonné le glas de l'établissement et incité le propriétaire Robert Ruel, un des plus admirables entrepreneurs commerciaux que le Vieux-Montréal ait connu depuis les années '70, à mettre la clé sous la porte.

© Courtoisie

Au nom du journal et des dizaines de milliers de clients qui ont eu le plaisir et le bonheur de passer une soirée festive aux 2 Pierrots, nous tenons à remercier et féliciter l'équipe entière de l'établissement, de Marilou et la famille Ruel, incluant Jean-Marc Lavoie, aux employés, en passant par les innombrables artistes qui auront communiqué leur amour de la musique et leur joie de vivre aux spectateurs, avec l'espoir discret que la venue prochaine d'un vaccin permettra enfin de mettre en veilleuse cette foutue maladie et que dès lors, les 2 Pierrots voudront peut-être, sinon dans le Vieux-Montréal puisque le départ y est acté, du moins ailleurs dans la métropole, reprendre le flambeau sous une autre forme et ensoleiller de nouveau l'horizon musical des Montréalais(es). ■

LIZA FRULLA, CELLE QUI FAIT EXPLOSER LES PLAFONDS DE VERRE



Samuel Larochelle

Première femme journaliste à entrer dans le vestiaire des Canadiens de Montréal. Première directrice marketing d'une brasserie en Amérique du Nord. Première PDG d'une station de radio montréalaise majeure. Liza Frulla a fait éclater les limites imposées aux femmes, avant de devenir ministre de la Culture à Québec et ministre du Patrimoine à Ottawa. Aujourd'hui à la tête de l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ), elle continue de déployer son énergie légendaire pour faire bouger les choses, mais elle a fait un pas de côté, le temps d'analyser son parcours et de participer à la création de sa biographie, signée Judith Lussier.

Après des années de journalisme, de marketing et de prise de parole en politique, pourquoi ne pas avoir écrit le livre vous-même ?

J'ai déjà collaboré à un livre sur mon amitié avec mon adversaire politique Louise Beaudoin. Ce fut un grand succès. On m'a souvent demandé de récidiver ou d'écrire mon histoire, mais je ne suis pas là-dedans. Ça me demanderait trop de recul de le faire moi-même, et je n'étais pas convaincue que ça pouvait intéresser qui que ce soit. Quand Judith m'a finalement convaincue, j'ai aimé l'idée de voir ma vie interprétée par quelqu'un de sa génération. C'est donc une biographie autorisée non censurée. Ma seule condition était de garder ma vie privée pour moi, mais Judith ne voulait pas aller là, de toute façon.

On peut lire que vos parents n'aimaient pas le risque, alors que vous en avez pris énormément dans votre vie. Était-ce un besoin conscient de mener une vie moins traditionnelle que la leur ?

Complètement. J'ai vécu une enfance privilégiée, pleine d'amour, entourée par ma famille élargie. Ma grand-mère, une couturière haute gamme, m'habillait tout le temps comme une princesse. Mon père gagnait bien sa vie avec son épicerie. J'ai été choyée, mais, à l'âge adulte, j'ai senti qu'il me fallait plus qu'une vie traditionnelle avec un mari. Je me suis mise à prendre des risques. Ma mère trouvait que ça n'avait pas de bon sens, alors que mon père me répétait tout le temps : « Vas-y, t'es capable ! ». Chaque fois que je me trouve face à des choses qui me semblent insurmontables, j'entends ses mots et sa voix dans ma tête.

Quelles émotions vous habitaient lors de vos premiers pas comme journaliste et comme politicienne ?

À mes débuts en journalisme, j'étais plus jeune et j'avais moins confiance en moi. Je trouvais ça plus énervant. J'arrivais en territoire totalement inconnu, alors que je couvrais la culture au Journal de Montréal. Je remplaçais Nathalie Petrowski, qui venait de quitter vers Le Devoir. Je me comparais à des journalistes chevronnés et je m'imposais une pression énorme. Par contre, en politique, où j'étais également une néophyte, je me souviens de m'être assise dans mon bureau de ministre des Communications, dans les premiers jours, en me disant : « Je vais bien aimer ça. » C'est fou à dire, mais j'ai senti une espèce de grâce de Dieu. J'avais la conviction que c'était fait pour moi, avant même de commencer.

On dit que vous faites preuve d'une assurance candide qui semble tout se permettre. Est-ce un tempérament nécessaire pour une femme dans les milieux d'hommes que vous avez fréquentés ?

C'est dans mon caractère. Je suis une fonceuse. Il faut avoir ce trait de personnalité pour se lancer dans des aventures pas ordinaires. Par contre, je n'ai jamais eu la volonté de prouver aux hommes que je faisais aussi bien, sinon mieux, qu'eux. C'est plus un réflexe des femmes de la génération Y, selon moi. Dans ma tête, si un mandat avait l'air l'fun et que je me sentais capable de m'en acquitter, je me lançais. Après coup, quand je réalisais que c'était un boy's club, je me disais : « Ah ben, coudonc ! C'est pas grave. J'y vais pareil ! ».

Laquelle de vos réalisations vous rend la plus fière ?

Je pourrais en nommer dans tous les pans de ma carrière. Quand on a revu entièrement l'image de marque de Labatt en étant des précurseurs du marketing. En politique provinciale, quand j'ai fait adopter une politique culturelle, dont ont émergé le Conseil des arts du Québec et la SODEC. Au fédéral, lorsque mon équipe et moi avons fait en sorte de rallier plusieurs pays à la convention sur la diversité des expressions culturelles et que le Canada a été le premier signataire. À l'ITHQ, lorsqu'on a fait changer la loi permettant à l'institution de donner un diplôme universitaire de façon automne. Bref, tout ce qui permet de changer la société.

Le titre du livre, *La Passionaria*, évoque l'importance de la passion dans vos choix de vie. Avez-vous déjà conservé un poste par devoir, même si la passion n'était plus là ?

Jamais, sinon, je ne serais pas bonne. J'ai eu des postes de transition, en relations publiques ou à la direction du Canal Évasion, où je suis restée un peu moins longtemps. Toutefois, je n'accepte pas de ne pas être à mon meilleur. La vie est trop courte pour se réveiller le matin, sans avoir le goût d'aller travailler.

Prévoyez-vous rester longtemps à la direction de l'ITHQ ?

J'ai encore tellement de choses à faire ! On est en train d'implanter un diplôme en gestion. On a des projets d'agrandissement : j'ai des vues sur un édifice à un jet de pierres de notre immeuble. Une équipe formée par nos professeurs a gagné la compétition Bocuse d'or Canada, l'équivalent des olympiques de la gastronomie. On devait se rendre au Pérou pour faire partie des cinq pays des Amériques dans le concours, mais ce fut annulé. On espère maintenant que l'événement à Lyon, qui a aussi été annulé deux fois, soit remis à l'horaire. Bref, je viens de finir mon premier cycle de cinq ans, et je me vois continuer pour un autre cinq ans. Avec la pandémie, on a énormément de réflexion à faire pour profiter de la situation et identifier certaines opportunités. Je vois même un troisième mandat dans ma tête. ■

LES PETITES ANNONCES QUI FONT ÉCHOS
Appelez Vincent au 514-844-2133

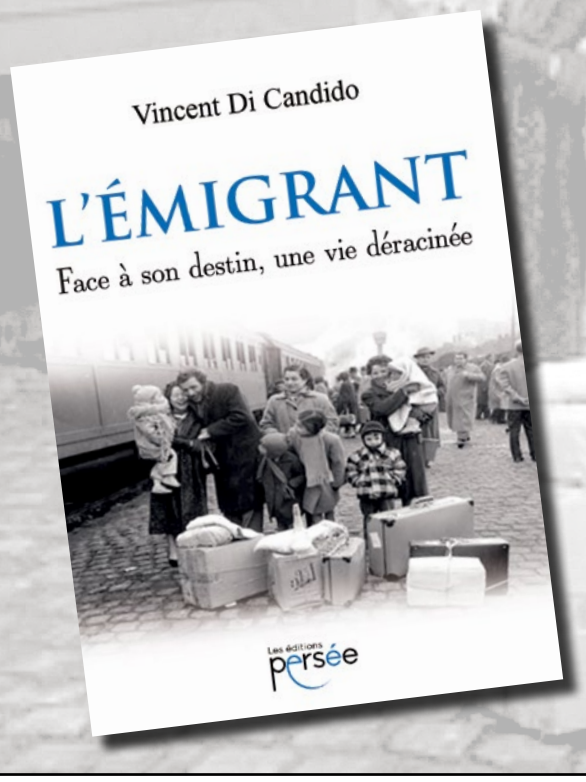
LAMPE RÉTRO
Superbe lampe, style années '30-'40, avec chaînes. **60$**.

ART NAÏF - R. POULIN
Joli tableau à l'huile de 14'' x 12'' de haut. **90$**.

SUSAN OBRANT
Peinture pastel vitrée, 27'' x 32''. **100$**.

Après Paris, Marseille, Lyon et Grenoble, le livre *L'Émigrant* sera enfin disponible au Canada, dès le 25 novembre prochain !

Distribué par Hachette Canada, Amazon et d'autres nombreux sites



***L'ÉMIGRANT* de Vincent Di Candido**

Écrit sous la forme d'un journal intime, cette œuvre-fiction est inspirée de faits réels vécus par une famille ayant dû quitter sa ville natale de Corato, dans l'Italie de l'après 2e Grande Guerre Mondiale. On peut ainsi y suivre les déchirements causés par l'éloignement de ceux qu'on aime, et les difficultés d'adaptation que l'on peut y trouver dans un pays qui n'est pas le sien, souvent en ayant à subir le rejet de l'Étranger. À travers les joies et les peines, les succès et les échecs de la famille Dante, on y survole également au passage diverses périodes de notre Histoire contemporaine.

Réservez à l'avance cette lecture de qualité, par courriel à : **vincent@echosmontreal.com** ; ou par téléphone au **514-844-2133**. Le coût est de 30 $ (taxes incluses + 5 $ de livraison).

RECETTE DE CÔTELETTES DE PORC SAUCE DIJONNAISE AUX CANNEBERGES

Recette riche et succulente, facile à faire en peu d'étapes mais en apparence très élégante. ***Bon appétit !***

INGRÉDIENTS :

- 4 côtelettes de porc désossées, épaisses de 2,5 cm (1 po), soit environ 570 g (1 ¼ livre)
- 1 boîte de 322 ml (10 ¾ oz) de crème de céleri condensée (Campbell ou autre)
- 30 ml (2 c. à soupe) de moutarde de Dijon
- 125 ml (1/2 tasse) de jus de canneberges
- 15 ml (1 c. à soupe) d'huile d'olive
- 1 ml (1/4 c. à thé) de thym séché, broyé
- 60 ml (1/4 tasse) de canneberges séchées (peuvent être remplacées par des cerises si cela cadre plus avec vos goûts !)
- Poivre noir finement moulu (au goût)
- (Optionnel) Sel, au goût. Persil (décoratif et au goût)
- Nouilles aux œufs (ou le féculent que vous préférez mais les nouilles aux œufs sont vraiment idéales pour ce plat).

INSTRUCTIONS :

1 - Chauffer l'huile à feu moyen-fort dans une poêle de 25 cm (10 po) pouvant aller au four. Ajouter les côtelettes de porc et cuire jusqu'à elles qu'elles soient dorées des deux côtés. Retirer les côtelettes et réserver.

2 - En brassant, ajouter la crème, le jus de canneberges, la moutarde et le thym aux sucs de cuisson, sans les côtelettes. Porter à ébullition, puis remettre les côtelettes dans la poêle et couvrir (couvercle ou papier d'aluminium).

3 - Cuire au four à 350° F pendant 45 minutes ou jusqu'à ce que les côtelettes soient cuites de part en part, tout en laissant le centre très légèrement rosé. Déposer momentanément les côtelettes dans un joli plat de service. Ajouter les canneberges (ou les cerises) dans la poêle, simplement en les mélangeant à la sauce.

4 - Napper les côtelettes avec la sauce, idéalement en servant sur un lit de nouilles cuites et encore chaudes. Saler / poivrer au goût.

5 - Si désiré, peut très bien s'accompagner en à-côté avec une petite simple de cœurs d'artichauts et d'endives ; assaisonnée d'une vinaigrette maison (par exemple : huile d'olive, vinaigre de vin blanc ou rouge, moutarde de Dijon, persil, sel et poivre, le tout dans des quantités au goût)…

… et dans la mesure où cette recette peut même se savourer tout autant avec un vin blanc (harmonieux) qu'avec un vin rouge (intéressant « clash » de saveurs), pourquoi dans ce cas ne pas se risquer à y aller… d'un vin rosé !

échos
Annoncez-vous :
514.844.2133
IMMOBILIER

PRENEZ AVIS QUE

Me Marie Veilleux, notaire à Candiac, est en possession du greffe et des dossiers de (Me) Nathalie Dragon, tel qu'il appert d'une ordonnance de garde provisoire émise par Me Hélène Potvin, *présidente de la Chambre des notaires du Québec*, en date du 8 septembre 2020.

Me Marie Veilleux Notaire Inc.
9, Boulevard Montcalm Nord,
Suite 511, Candiac
Québec, Canada, J5R 3L5
marie.veilleux@notarius.net
Tél. : 450-907-3640

VIVRE À MONTRÉAL, VOIR LA VILLE… EN TOD !

Coralie Beaumont

Qu'on parle de TOD (« Transport Oriented Development »), de ville 15 minutes ou à taille humaine, l'idée maîtresse derrière ces concepts d'aménagement du territoire reste la même. **« Le but, c'est que les gens aient tout ce dont ils ont besoin à proximité pour inciter et faciliter l'usage de modes de transports autres que l'automobile » résume Catherine Boisclair**, urbaniste et coordonnatrice de projet au sein de l'organisme Vivre en Ville.

En particulier, le concept théorique du TOD imagine la ville comme une multitude de quartiers mixtes avec, au cœur de chaque quartier, une station de transport en commun, des commerces, des écoles et garderies... Plus on s'approche du cœur du quartier, plus la densité augmente afin de regrouper le maximum de personnes à proximité des services. Inversement, quand on s'éloigne, la densité de population diminue pour offrir une diversité de logements et pas uniquement des blocs multi-logements.

La théorie, c'est bien. Mais comment appliquer ce concept dans des environnements déjà fortement urbanisés ?

« À Montréal, en particulier, ça peut faire peur de se dire qu'il faut tout mettre à terre et recommencer... Mais ça n'est pas du tout ça l'idée ! », rassure Catherine Boisclair. Elle poursuit en expliquant que l'urbanisme aide à révéler les potentiels des territoires existants. « Ce sont des bâtiments sous-utilisés, des stationnements de surface, des dents creuses [NDLR | « dents creuses » : des espaces sans constructions entourés de parcelles bâties], des anciens territoires industriels » précise-t-elle en citant l'exemple du quartier Angus qui se développe sur une ancienne friche ferroviaire.

Catherine Boisclair

À Montréal, le défi est surtout d'insérer de nouveaux logements dans des quartiers mixtes desservis par une diversité de transports. « Il y a déjà des transports en commun efficaces, alors autant que les gens habitent tout près. En plus, ça renforce les commerces de proximité et ça permet de rentabiliser des infrastructures existantes », soutient Madame Boisvert. Évidemment, il a lieu, selon elle, de s'assurer que ces nouveaux logements soient abordables et diversifiés pour répondre aux besoins de tous, y compris des familles.

Un mode de vie durable

« Le TOD arrive à un moment où on s'est beaucoup étalé et on se dit qu'il y a quelque chose qui cloche... on est pris dans la congestion routière, on consomme énormément de terres agricoles », fait remarquer Catherine Boisvert.

Le concept des TOD tente donc remédier à ces problèmes en offrant un cadre de vie qui permet aux gens de laisser la voiture à la maison, voire de s'en départir et, en cas de besoin, de recourir à l'autopartage.

Mais Catherine Boisvert insiste, « l'idée n'est pas de faire la guerre à l'automobile », mais plutôt « de se demander ce qui a le plus de sens et où on veut mettre nos énergies et notre argent ». Selon elle, l'idée derrière toutes ces réflexions est de créer des modes de vie où on a un cocktail de solutions de modes de transports. ■

Brigitte I. Burdman
Courtier immobilier
T. 514 945-4146
Orly Benchetrit
Courtier immobilier
T. 514 668-2123
ENGEL&VÖLKERS
VOIR P. 6 ET 7

VOIR P. 17

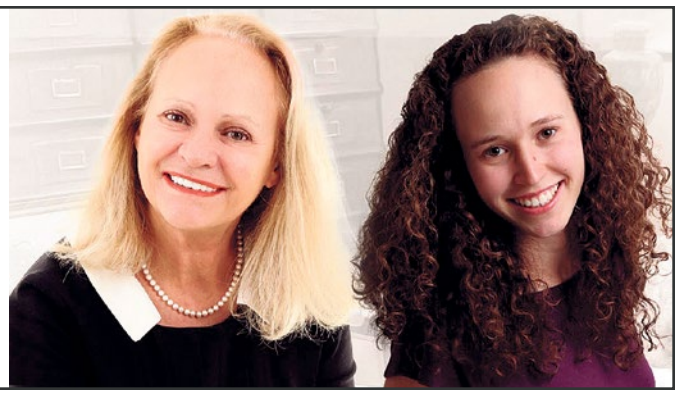
Martin Rouleau
Courtier immobilier résidentiel et conseiller
T. 514-933-9998 | martinrouleau.com
ENGEL&VÖLKERS
MARTIN ROULEAU
VOIR P. 19

MICHÈLE BOUCHARD
COURTIER IMMOBILIER
GROUPE SUTTON CENTRE-OUEST INC
514-983-5695

ELODIE BOUCHARD
COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
ebouchardimmo@gmail.com
514-688-5695

Sutton
GROUPE SUTTON CENTRE-OUEST

514-933-5800 | mbouchard@sutton.com | MBOUCHARD.CA



IMMOBILIER : UN MOIS D'OCTOBRE EXCEPTIONNEL À BIEN DES ÉGARDS

encore VENDU ...

En cette année des plus étranges, le marché immobilier montréalais continue sur ses performances impressionnantes en Octobre 2020, battant des records tout autant aux niveaux des prix, que de la demande et des délais de vente.

En effet, en pleine recrudescence d'une 2e vague du nouveau coronavirus et alors que Montréal est techniquement en zone rouge, **la santé de l'immobilier dans la métropole, elle, semble éclatante**. On l'avait mentionné : avec cette foutue crise pandémique on a assisté à un recentrage des valeurs et l'accès à une propriété fait partie des priorités pour bon nombre de gens.

Notamment, un chamboulement engendré par la pandémie, dont on n'avait pas encore pleinement conscience mais que l'on commence de plus en plus à assimiler, a trait à l'importance prépondérante du télétravail, qui semble devenu un incontournable pour bon nombre de gens, à tout le moins dans une forme partielle. Conséquemment, et alors que la délimitation entre le travail et la maison s'est amincie, plusieurs professionnels du monde du travail cherche maintenant un environnement résidentiel qui respecte cette nouvelle réalité et sera adapté à leur nécessité d'emploi.

Avec comme résultat que **Montréal**; - une ville déjà parmi les plus populaires en Amérique du Nord pour son parc immobilier diversifié aux tarifs relativement abordables, conjugués à sa qualité de vie et la richesse de son offre culturelle et de loisirs -; **bénéficie d'un engouement extraordinaire de la part des acheteurs tous azimuts**. Or, comme l'offre disponible demeure pour l'instant un peu raréfiée en plein cœur de cette période pandémique, le nombre de ventes continue d'exploser, avec une augmentation de près de 40 % en octobre cette année par rapport à la même période l'an passé, malgré des hausses d'environ 15 % des prix des copropriétés en 2020 et de quelque 20 % des prix des maisons.

Quant aux délais de ventes, qui déjà pulvérisaient des records en septembre, ils ont continué à se réduire comme peau de chagrin pour tous les types d'inscriptions en général, et plus particulièrement les ventes de propriétés, alors que depuis ils oscillent souvent aux alentours de six à cinq semaines, voire à peine plus d'un mois. En corollaire, l'attrait incandescent de l'immobilier à Montréal y cause aussi une pénurie d'inscriptions à vendre auprès de plusieurs agents immobiliers, qui encouragent donc les vendeurs potentiels à inscrire leur propriété, afin profiter des bonnes conditions de ce marché favorable à la vente justement.

Enfin, il semblerait d'après diverses analyses récentes que ces performances remarquables du parc immobilier montréalais incitent par ailleurs un nombre croissant d'investisseurs aux fortunes plus aisées à étudier la possibilité d'acheter une deuxième maison dans la grande région métropolitaine de Montréal, afin éventuellement d'en faire une revente-flip à profit dans des délais pas mal moins longs que par le passé. Un dossier à suivre... ■

ÉCHOS MONTRÉAL, c'est :

- Un professionalisme depuis 27 ans
- 100 000 lecteurs papier + Web
- 5 quartiers avec 170 dépôts dans Ville-Marie, Le Plateau, Westmount, Griffintown, Le Sud-Ouest avec une distribution porte-à-porte
- Des journalistes professionnels
- Des articles inédits et pertinents

Appelez-nous au **514-844-2133**
ou écrivez à **publicite@echosmontreal.com**

CAROLEBAILLARGEON.COM

Century 21 IMMO-PLUS Agence Immobilière

ÉVALUATION GRATUITE !

MAÎTRE-VENDEUR 2020
Centurion
2003-2004-2005-2006-2007
2008-2009-2011-2012-2013
Temple de la renommée 2007
1980, Notre-Dame Ouest

CAROLE BAILLARGEON
514-912-5343
Courtier immobilier agréé

RÉSIDENTE PENDANT 14 ANS DU VIEUX-MONTRÉAL

460STJEAN-306.COM

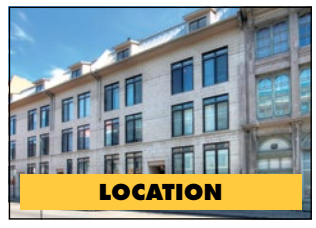
CORN EXCHANGE, édifice prestigieux, condo 2 niveaux, 2 ch., 1 sdb rénovée + salle d'eau, salon, sàm et cuisine rénovée, plafonds 18'.
498 000 $ MLS 20052598

BESOIN DE CONDOS À VENDRE ET À LOUER

415ST-GABRIELR04.COM

CONDO commercial et résidentiel, entrée privée, idéal pour professionnel, superficie de 1718 pc, 2 stationnements inclus.
675 000 $ + tx MLS 26534042

418NOTRE-DAMEEST-102.COM

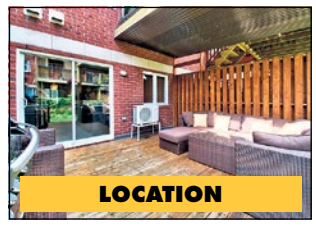


CONDO, avec 2 chambres à coucher, 1 salle de bain, plus de 1 000 pc, air climatisé, balcon, garage.
2 000 $ / mois MLS 14690415

50 SOEURSGRISES-310.COM

CONDO, une chambre, salon, salle à manger et cuisine à aire ouverte, garage, air climatisé, piscine sur le toit.
1 700 $ / mois MLS 23132233

709ST-CHRISTOPHE.COM



CONDO, au Bourg du Vieux, salon, salle à manger et cuisine à aire ouverte, 2 chambres, terrasse de 15'x14', garage.
2 250 $ / mois MLS 26539832

329NOTRE-DAMEEST-516.COM

CHAUSSEGROS DE LERY, condo entièrement rénové de 2 chambres, 1 salle de bain, grand balcon donnant sur la cour intérieure, garage.
2 500 $ / mois MLS 26569499

425STE-HELENE-405.COM

CONDO, une chambre fermée, unité de coin, très ensoleillé, garage, terrasse commune sur le toit, entièrement meublé et equipé.
1 600 $ / mois MLS 27450045

DATE DE TOMBÉE : ..... 1 DÉC 2020

PROCHAINE PARUTION : ..... 10 DÉC 2020

ÉCHOS MONTRÉAL
est distribué gratuitement
100 000 lecteurs

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs.

276, rue Saint-Jacques
Bureau 832, Vieux-Montréal
(Québec) H2Y 1N3

Tél. : 514-844-2133
Téléc. : 514-844-5858

Courriels :
publicite@echosmontreal.com
redaction@echosmontreal.com

Éditeur :
Échos Montréal

Président :
Vincent Di Candido

Directeur administratif :
François Di Candido

Ventes et Marketing :
Bertin St-Amand,
François Di Candido,
Publi-Services, Agence Leszex

Journalistes :
Samuel Larochelle,
Olivier Béland-Côté,
Mercedes Domingue,
Coralie Beaumont

Collaboration spéciale :
Natalie Tétreault,

Conception graphique :
François Sauriol

Distribution :
Publi-Sac,
Messageries dynamiques,
Échos Distribution

Impression :
Transcontinental

Dépôt légal,
Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada,
ISSN : 1198-8517

Tirage certifié AMECQ

AMECQ

Participation financière du ministère de la Culture et des Communications

UN BRIN D'HISTOIRE : LE PONT HONORÉ-MERCIER, LIEU STRATÉGIQUE DE LA CRISE AUTOCHTONE

© Ministère des Transports du Québec

Un photojournaliste rejoint plusieurs Mohawks à une barricade dans les Pins, été 1990. © Robert J. Galbraith

Collaboration Spéciale

Isabelle St-Amand
Professeure en littérature autochtone, Université Queen's, Kingston
Auteure du livre La crise d'Oka en récits (en anglais, Stories of Oka)

2020 marque le 30e anniversaire d'un siège armé de 78 jours, la crise d'Oka, ou résistance à Kanehsatake, tenu aux abords de l'île de Montréal. Le pont Honoré-Mercier avait fait les manchettes lors de cet événement marquant.

Ce pont, construit dans les années 1930 pour favoriser le tourisme et le commerce, est devenu en 1990 un véritable levier politique quand des guerriers de Kahnawake le bloquèrent en soutien à leurs frères et sœurs de Kanehsatake, qui défendaient leurs terres d'un empiètement. Si beaucoup a été dit au sujet de ce pont bloqué pendant 55 jours, bien peu a été dit du contexte historique de Kahnawake.

Lors de la résistance de l'été 1990, des Autochtones partout au Canada ont multiplié les actions en soutien aux Mohawks : allocutions, campements, marches et, également, actions directes visant des axes de circulation stratégique. Il est significatif que nombre de ces actions passent par des entraves à la circulation. Il l'est encore davantage que ces axes se trouvent souvent dans des communautés autochtones.

SI BEAUCOUP A ÉTÉ DIT AU SUJET DE CE PONT BLOQUÉ PENDANT 55 JOURS, BIEN PEU A ÉTÉ DIT DU CONTEXTE HISTORIQUE DE KAHNAWAKE

C'est que la colonisation du Québec et du Canada a passé, et passe toujours, par le contrôle des voies navigables, ferrées et routières garantes de l'occupation et de l'exploitation du territoire. Les peuples autochtones ont été repoussés et dépossédés de leurs terres au profit des intérêts de l'industrie; les oléoducs en territoire wet'suwet'en et le mégacomplexe hydroélectrique au cœur du nitassinan l'illustrent.

Kahnawake, située au sud de la métropole, a vu ce genre d'incursions s'accumuler. Dans les années 1950, elle fut frappée de plein fouet lorsque la voie maritime du Saint-Laurent fut creusée à travers la communauté malgré son opposition et son refus.

Cet exploit d'ingénierie visait à faire du fleuve une artère indispensable au commerce et à l'exploitation de gisements miniers, pétrolifères et de barrages hydroélectriques. Il concrétisait les rêves et les efforts des premiers colons qui, au XVIIe siècle, avaient entrepris de creuser un canal pour contourner les rapides Lachine. Cependant, il fut ressenti comme une violente intrusion par les gens de Kahnawake.

Entre 1954 et 1959, la voie maritime entraîne l'expropriation de 1 262 acres du territoire de Kahnawake, soit 1/6 de la base territoriale de la communauté qui perd son accès direct au fleuve. La voie perce le cœur de l'activité économique et culturelle mohawk. De grands pans de territoire sont dynamités, puis nettoyés au bouteur; le vieux village est en partie détruit, des gens sont expropriés, leurs maisons déplacées ou détruites; ceux qui refusent de partir sont arrêtés. La baignade et la pêche sont remplacées par le passage des énormes cargos; l'impétuosité des rapides par l'eau polluée du canal. **Le nom même du lieu, Kahnawà:ke signifiant « au bord des rapides », finit par perdre de son sens**.

L'imposition de la voie maritime témoigne, selon les discours mohawks, de la propension du gouvernement à s'emparer des terres autochtones. Cette perte de territoire est difficile. Dans le documentaire *Kahnawake Revisited : The Saint Lawrence Seaway*, des gens expliquent s'être demandé pourquoi leurs ancêtres n'avaient pas pu empêcher cette intrusion. L'anthropologue mohawk Audra Simpson ajoute que la voie maritime a marqué la fin d'une relative indépendance. Dans une lettre du 27 septembre 1960 adressée à la Commission des droits de la personne, le chef Matthew Lazore critiquait les visées colonialistes derrière ce projet :

« La décision de confisquer des terres de la réserve indienne dans le cadre du projet de la voie maritime du Saint-Laurent s'inscrit dans un plan visant à chasser les Indiens de leurs réserves et à les forcer à abandonner leur façon de vivre, leur culture et leurs traditions. Le gouvernement canadien continue de porter atteinte à nos droits et de s'introduire de force chez nous. »

La voie maritime est devenue « une métaphore de l'ingérence du gouvernement canadien », explique la chercheure mohawk Stephanie Phillips. Elle a fini par symboliser, tel un rappel inscrit dans le paysage, « la nécessité de résister à toute forme d'empiétement portant atteinte à l'autonomie de Kahnawake ». Face au sentiment d'être « confinée et au bout du compte contrôlée par des forces extérieures », la communauté a réagi en reprenant le contrôle de la situation.

On assiste alors à un renforcement du nationalisme mohawk. Dans *Kahnawake Revisited*, plusieurs personnes font état d'une détermination à ne plus laisser un tel scénario se répéter. Ils parlent d'une « prise de position collective visant à empêcher toute autre perte, aussi minime soit-elle, au bénéfice de l'extérieur ». **C'est ce « plus jamais » qui se jouera en 1990. C'est aussi cette histoire qui, à l'heure où Montréal lance sa Stratégie pour la réconciliation avec les peuples autochtones, serait à mieux connaître**.

(Source : La crise d'Oka en récits : territoire, cinéma et littérature, 2015.) ■

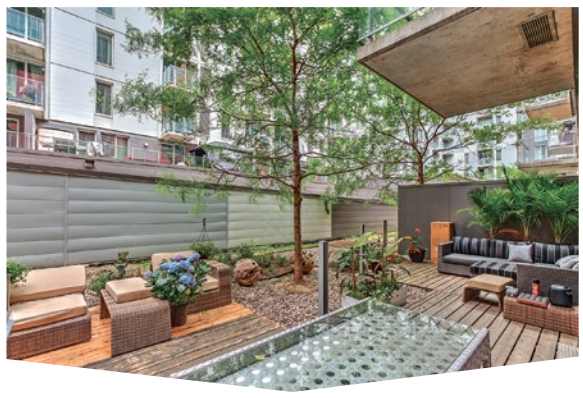
À NE PAS MANQUER DANS NOTRE PROCHAINE ÉDITION...
NOTRE SPÉCIAL DES FÊTES ET LE BILAN DE LA DERNIÈRE ANNÉE

NOUVEAU SUR LE MARCHÉ
452-452A Rue Notre-Dame E., Vieux-Montréal
3 195 000 $

NOUVEAU SUR LE MARCHÉ
275 Rue St-Jacques, app. 401, Vieux-Montréal
1 250 000 $ ou 5 900 $/m.

NOUVEAU PRIX
336 Rue St-Hubert, Vieux-Montréal
1 199 000 $

NOUVEAU PRIX
60 Rue De Brésoles, app. 320, Vieux-Montréal
1 169 000 $



72 Rue Prince, app. 103, La Cité du Multimédia
1 098 000 $ ou 5 000 $/m.

NOUVEAU SUR LE MARCHÉ
PENTHOUSE - 422 Rue St-Pierre, apt. PH302,
Vieux-Montréal - 1 000 000 $

NOUVEAU SUR LE MARCHÉ
1061 Rue St-Alexandre, app. 903,
La Cité du Multimédia - 848 000 $

NOUVEAU SUR LE MARCHÉ
901 Rue de la Commune E. app. 711, Vieux-Montréal
778 000 $

204 Rue de l'Hôpital, app. 401, Vieux-Montréal
599 000 $

MARTIN ROULEAU | BComm
Courtier immobilier & conseiller "Private Office"
T 514.933.9998 | martinrouleau.com

ENGEL&VÖLKERS®
MARTIN ROULEAU

©2019 Engel & Völkers. Tous droits réservés. Franchisé indépendant et autonome. Si votre propriété est déjà inscrite veuillez ne pas faire cas de cette annonce. Courtier immobilier, agence immobilière, Engel & Völkers Montréal / Québec.

MICHÈLE BOUCHARD / 514-933-5800

COURTIER IMMOBILIER / GROUPE SUTTON CENTRE-OUEST INC.
514-983-5695 • mbouchard@sutton.com

ELODIE BOUCHARD

COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
514-688-5695 • ebouchardimmo@gmail.com

VISITEZ NOTRE SITE INTERNET : **MBOUCHARD.CA**

Sutton
GROUPE SUTTON CENTRE-OUEST
sutton.com

ÉVALUATION GRATUITE/CONTACTEZ-NOUS POUR ACHAT-VENTE OU LOCATION

60 DE BRÉSOLES #316

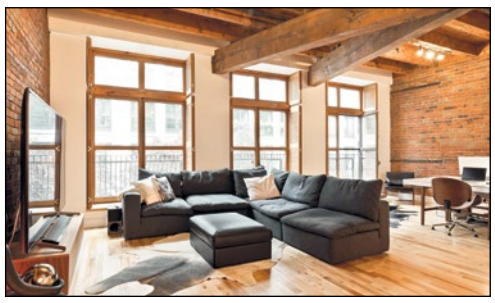
Les Cours le Royer, coté jardin, avec belle fenestration, cuisine fermée, chambre des maîtres avec 2 grands garde-robes plus une chambre bureau, très bel espace de vie ouvert salon et salle à manger, planchers de bois, poutres d'origine.

489 000 $
MLS # 13586374

78-80 DE BRÉSOLES, LOCAL A01

R-d-c dans les Cours le Royer, entrée indépendante, 2790 pc en totalité sur 3 niveaux, avec aire ouverte, bureaux fermés, mezzanine et entre-sol. **Commercial** et/ou **Résidentiel**, plafonds entre 8' et 13', 2 entrées indépendantes.

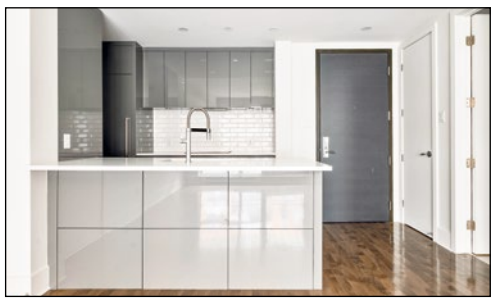
899 000 $ + tx
MLS # 15533893



60 DE BRÉSOLES #106

Cours le Royer, côté jardin, plafond plus de 11', entièrement rénové, grande cuisine ouverte sur la s.à.m., beaucoup de rangement, comptoir de quartz. Planchers de bois, murs de briques, poutres apparentes, foyer bioéthanol.

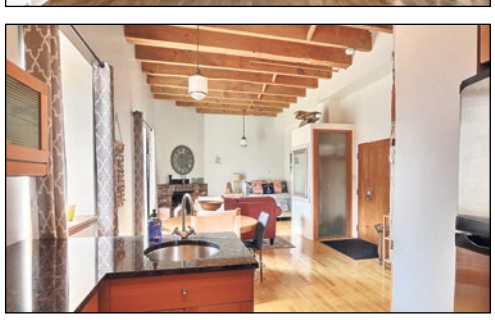
599 000 $
MLS # 19949414



1025 DE LA COMMUNE EST #306

LOCATION Condo de une chambre, dans la 7e phase du Solano, jamais habité, habitation tranquille qui donne dans la cour intérieure, piscine intérieure, gymnase, immeuble de luxe.
À visiter !

1 600 $/mois
MLS # 13822248



215 ST-LAURENT #22

Loft, +/- 500 pc, entièrement ouvert, en location, meublé et équipé, plancher de bois, plafonds de 13', tout simplement un bijou ! Possibilité de louer, minimum de 6 mois. Libre immédiatement.

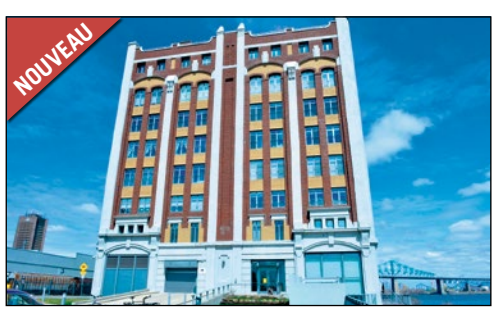
1 MOIS GRATUIT !

1600 $/mois
MLS # 27719068

81 DE BRÉSOLES #402

Charmant loft-studio dans le Orléans, 1 chambre avec balcon privé, salle de lavage dans le loft, cuisine ouverte sur salon et s.à.m., plancher de bois, plafond haut, belle grande terrasse commune aménagée sur le toit et gymnase au RDC.

390 000 $
MLS # 28751453



1000 DE LA COMMUNE EST #426

LOCATION Condo de 1 chambre à coucher, 1 salle de bain et garage. Entièrement meublé, avec vue sur le fleuve. Immeuble de luxe avec piscine, terrasse, cave à vin et plus encore. Vous y serez comme à l'hôtel !

3 100 $/mois

60 DE BRÉSOLES #401

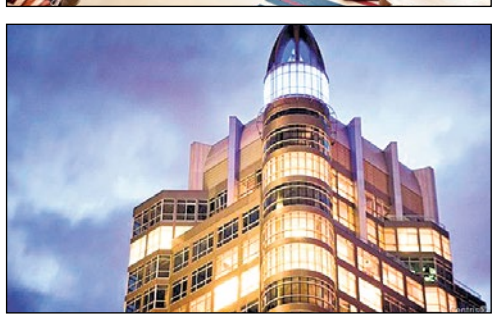
Penthouse, loft aux Cours le Royer, unité de coin, 18 portes & fenêtres, éclairage exceptionnel, cuisine et s.d.b. rénovées, cuisine ouverte sur s.à.m./salon, comptoirs en quartz, beaucoup de rangement, rare dans le Vieux-Montréal !

725 000 $
MLS # 17754753

361 PLACE D'YOUVILLE #35

Pièce de vie de plus de 900 pc avec plancher de béton stylé. 1 chambre avec grand walk-in, 1 salle de bain, 4 fenêtres arrondies, murs de brique, cuisine avec beaucoup de charme. Grande terrasse commune sur le toit.

588 000 $
MLS # 18274848



1100 DE LA MONTAGNE #1103

Condo-hôtel au Crystal, très grande suite de plus de 900 pc, avec 2 chambres, 2 salles de bains et 2 terrasses privées, spa, gymnase, piscine, pour investisseur, excellent revenu.

750 000 $ + tx
MLS # 15451239

414 ST-SULPICE

Condo hôtel, situé au St-Sulpice, à l'ombre de la basilique Notre-Dame, excellente renommée, possibilité d'y habiter 67 jours/an à des périodes précises. Investissement rare dans le Vieux-Montréal, c'est le seul hôtel qui fonctionne de cette façon. Vous recevez des revenus chaque mois sans avoir à vous en occuper / For investors : good ROI with minimal effort. Unique in the Old Port.

Suite #301, 280 000 $ + tx MLS # 11008922 | Suite #408, 240 000 $ + tx MLS # 25057740 | Suite #410, 265 000 $ + tx MLS # 18845681
Suite #501, 260 000 $ + tx MLS # 17748498 | Suite #514, 249 000 $ + tx MLS # 13097971 | Suite #517, 239 000 $ + tx MLS # 25785968

VENEZ NOUS VISITER AU 445, RUE SAINT-SULPICE, VIEUX-MONTRÉAL I COME AND SEE US AT 445 SAINT-SULPICE STREET, OLD MONTREAL